

ERIC J. HOBSBAWM

*L'Empire, la démocratie, le terrorisme*

André Versaille éditeur, février 2009, 19,90 €

Parce qu'il est né en 1917 et jouit d'une « réputation internationale », on pourrait croire Eric Hobsbawm un témoin avisé du siècle écoulé, comme lui prêter des vues pertinentes sur celui qui s'avance. Ce court ouvrage s'intéresse au long d'une dizaine de chapitres, qui sont une compilation d'autant de conférences, aux perspectives issues de la *globalisation* du monde.

Dans la recomposition postcommuniste, les Etats-Unis jouent un rôle central. Au sujet de son pays, l'auteur nous livre quelques aphorismes qui permettront au lecteur d'élever son esprit vers les cimes de la pensée globale. Ainsi nous invite-t-il à « [...] comprendre que la politique mondiale américaine est dictée par des intérêts intérieurs et non extérieurs [...] » (p. 54). Il nous apprend également que « les Etats-Unis n'ont jamais vraiment pratiqué le colonialisme » (p. 161) ; appréciation que l'historien aurait pu avantageusement nuancer en se référant, par exemple, aux « différences de style » qu'il prétend cerner dans la notion de colonialisme. Dernier exemple sur ce sujet, il nous révèle que ce « pays qui cherche à contrôler le monde, essentiellement par des moyens militaires, court le danger [...] d'une militarisation » (p. 167). Pour autant qu'il soit un intellectuel de gauche, Hobsbawm expose ses vues sur les grands enjeux contemporains avec une simplicité hollywoodienne.

L'évocation caricaturale, par exemple, des liens entre hooliganisme et extrême-droite, révèle une connaissance du monde du niveau journal télévisé (d'un JT européen, s'entend).

On ne sait trop, à vrai dire, dans quel monde vit l'auteur, tant il est difficile d'accepter certaines assertions où le culot le dispute au fanatisme, comme ces évocations du « spectre des guerres de religion qui ont ensanglanté le XX<sup>e</sup> siècle » (p. 134)

ou de cette « seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle [qui] a été l'âge d'or des dictatures militaires qui représentaient un danger bien plus grand pour l'occident et les gouvernements élus des anciennes colonies que le communisme » (p. 117).

Comme souvent, l'auteur livre la clé du *dysfonctionnement* de ses propres théories dans les insuffisances prêtées au reste du monde. « Au-delà de ses faibles chances de succès, la tentative d'exporter un modèle standardisé de démocratie occidentale souffre d'un paradoxe fondamental. On y voit dans une large mesure la solution aux problèmes internationaux actuels. Or une grande partie des décisions échappe de plus en plus aux électeurs au profit d'entités supranationales publiques ou privées qui n'ont pas d'électorat. De fait, la démocratie électorale ne peut pas fonctionner en dehors des Etats-nations. Les Etats cherchent donc à exporter un système qu'ils jugent eux-mêmes inadapté pour affronter les défis actuels » (p. 124). Hobsbawm reconnaît donc que les chances (relatives) de réussite de la (sa) démocratie se situent dans un cadre national. Mais il n'aime pas la Nation. Par ailleurs, s'il défend la légitimité des différences nationales, il estime que les confrontations internationales et interculturelles ne peuvent trouver de solutions que dans *l'éducation*, entendez bien sûr l'éducation à son propre idéal politique. On restera songeur sur les différences que cela présente avec une « tentative d'exportation d'un modèle »...

L'auteur est un décliniste de gauche au sens où il décrit un monde dans lequel le vrai progrès semble être d'abord celui de la violence. A son crédit, si l'on peut dire, l'épais brouillard du futur qu'il contribue activement à ne pas dissiper permet d'interpréter ses prospectives dans tous les sens. N'étant pas à une molle contradiction près, il affirme que « le danger du terrorisme réside non pas dans une poignée de fanatiques anonymes, mais dans la peur excessive

que leurs agissements provoquent et qu'aujourd'hui tant les médias que les gouvernements imprudents encouragent » (p. 158). Or c'est cette même propagande qui justifie la mise en œuvre des moyens de contenir le terrorisme dont lui-même constate par ailleurs... qu'il est en situation d'échec, précisément grâce à ces moyens. En deux mots, Hobsbawm pose plus qu'il ne pense.

J.-G. B.